Le temple de la Calade et la maison du consistoire de Nîmes

The temple of La Calade and the House of the Consistory at Nîmes

Philippe Chareyre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pds/1633>

DOI : 10.4000/pds.1633

ISSN : 2494-2782

Éditeur

Conseil régional Occitanie

Référence électronique

Philippe Chareyre, « Le temple de la Calade et la maison du consistoire de Nîmes », *Patrimoines du Sud* [En ligne], 5 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pds/1633> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pds.1633>

La revue *Patrimoines du Sud* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Patrimoines du sud – 5, 2017

Le temple de la Calade et la maison du consistoire de Nîmes

Philippe CHAREYRE

Le n° 30 de l'actuelle rue de la Madeleine est l'un des principaux vestiges du temple de la Calade à Nîmes, l'un des plus grands de son temps. Son porche qui ouvrait sur un couloir débouchant à l'intérieur de ce lieu de culte a vu passer les principaux membres de l'Église réformée de la ville. La maison donnant sur la rue appartenait à une famille, les Bonijol, dont sont issus plusieurs anciens, ce qui lui valut sans doute d'échapper à la destruction. La qualité de sa construction initiale tout au moins de sa façade, lui permit de traverser le temps, ce qui n'a pas été le cas de la maison du consistoire ni de l'académie situées entre la cour intérieure et le mur du temple qui ont fait l'objet d'importants remaniements. C'est sans doute un des lieux les plus denses, mais aussi les plus méconnus de la mémoire protestante nîmoise (fig.1).

L'Église réformée de Nîmes possédait le premier et plus grand temple à arc caractéristique de l'architecture religieuse des protestants de la région. Construit en 1565, il fut imité à Alès en 1577, puis à Montpellier en 1581. Il était l'un des plus vastes de la France de son temps avec 1440 m² d'emprise au sol ; l'arc médian en pierre destiné à soutenir la charpente avec ses plus de 40 mètres de diamètre touche alors aux limites techniques de ce genre d'ouvrage. Cet arc permettait de créer un grand espace, à moindre frais, sans artifice spectaculaire de charpente, susceptible d'accueillir l'ensemble des membres d'une Église urbaine. L'actuel temple du Collet-de-Dèze qui a survécu aux destructions de la révocation de l'édit de Nantes a conservé à sa mesure, la mémoire de ce type architectural identitaire des Réformés du sud rhodanien¹. Bâti à

Fig. 1. Nîmes (Gard), façade du 30, rue de la Madeleine. J. Pagnon © Inventaire général région Occitanie.

l'intérieur de l'enceinte urbaine, dans le seul espace disponible qu'était un grand jardin au milieu d'un îlot de maisons proche de la porte de la Madeleine, ce temple entouré d'habitations n'avait pas pignon sur rue, et de ce fait, il n'est connu que par de très imprécis croquis sur les plans anciens de la ville. On y accédait par un court passage voûté qui donne sur la place de la Calade, c'est-à-dire pavée (elle existe encore aujourd'hui), parfois appelée à l'époque « place du temple », d'où le nom de temple de la Calade qui lui a été donné. Son entrée sur la place n'était alors signalée que par une inscription placée au-dessus de la porte, qui a vraisemblablement été détruite au moment de la révocation de l'édit de Nantes : « C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux »². Un clocher à fenêtres situé à la gauche du bâtiment, du côté de l'entrée, fut ensuite édifié en 1581, puis surmonté d'un dôme en 1590.

Thomas Platter, de passage à Nîmes en 1596, ne dit rien de la particularité architecturale de l'édifice en lui-même, mais il est en revanche impressionné par son volume et affirme que 10 000 personnes peuvent y communier en une seule fois³. L'avocat et historien nîmois, Anne Rulman qui fut diacre de l'Église de Nîmes, donne le chiffre plus réaliste de 5 000 auditeurs tous les dimanches au prêche pour les années 1620⁴. Celui d'Alès, construit peu après, a une

1 - CHAREYRE, Philippe. « Accueillir et ordonner, tribunes et galeries dans le temple de la Calade à Nîmes », *L'architecture des temples réformés XVI-XVII^e siècles*, Hubert BOST, Bernard REYMOND (éd.), *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 2006/3, p. 419-440.

2 - Genèse 28/17, employé également pour le temple Paradis de Lyon construit probablement en 1564. Cité par BORREL, A. *Notice historique sur l'église chrétienne réformée de Nîmes*, Bianquis-Gignoux, Nîmes, 1837, p. 27.

3 - *Le voyage de Thomas Platter 1595-1599*, éd. E. Le Roy Ladurie, Fayard, 2000, p. 154.

4 - RULMAN, Anne de. *Histoire secrète des affaires du temps*, éditée par Ph. Chareyre sous le titre de *Chronique secrète de Nîmes et du Languedoc (1622-1626)*, Ed. Lacour, Nîmes, 1990, p. 96.

capacité de 5 à 6 000 personnes. Ces deux temples correspondent en taille au second temple de Charenton édifié un demi-siècle plus tard, en 1623, qui pouvait accueillir 4 000 personnes⁵.

Toutefois, malgré sa taille remarquable pour l'époque, ce temple ne suffit pas à accueillir l'ensemble des fidèles. Un premier projet d'agrandissement est étudié dès 1585, puis en 1596 il est carrément projeté de construire un second édifice *atandu que le présent temple est petit* ou « court » selon les mots du consistoire, ne pouvant accueillir le dimanche l'ensemble des fidèles⁶. Il faudra attendre 1611 pour que le « petit temple » soit enfin édifié sur un terrain contigu à cet établissement, sous l'impulsion du bouillant pasteur Jérémie Ferrier⁷ qui en obtient l'autorisation en 1610, lors de son séjour en cour⁸. Un premier prêche y est célébré le 5 avril 1613, alors que la chaire n'est pas encore posée. Les travaux ne sont définitivement achevés qu'en 1616, avec la pose des vitrages, des rideaux et des troncs l'année suivante.

Auparavant, le temple de la Calade fonctionnait au plein, sinon au-delà de sa capacité d'accueil, notamment les jours de cène, grâce à la construction de galeries, si bien qu'au début des années 1600, il devient nécessaire de trouver des solutions pour faciliter l'accès et la sortie.

Un premier accès est recherché vers le nord, la rue étant accessible par un passage appartenant au Sr de Nages (fig.2). Ce dernier, après un premier refus en 1593, accepte en 1602 pour respecter les dernières volontés de sa mère. Une collecte est organisée pour voûter ce passage et les travaux s'achèvent en 1603 par l'acquisition de serrures et de barres de fer pour le clore, mais il n'est pavé qu'en 1607. La porte débouchant sur la rue de la Colonne, aujourd'hui rue de l'Horloge, prend le nom de « petite porte » ou « porte neuve », ou encore de « porte des magistrats » car elle donnait accès au temple du côté du banc des magistrats, c'est-à-dire les juges et conseillers du présidial de la ville⁹.

Fig. 2. Nîmes (Gard), essai de reconstitution du quartier du temple. © Ph. Chareyre ; V. Marill © Inventaire général région Occitanie.

- 1 temple de la Calade
- 2 passage de la Madeleine ou des consuls
- 3 passage des magistrats
- 4 porte de la Calade
- 5 cour
- 6 clocher
- 7 maison du temple
- 8 maison Bonijol
- 9 maison de l'auditoire située à l'étage

5 - Celui d'Alès construit sur le modèle de Nîmes était réputé pouvoir en recevoir 5 à 6 000.

6 - AD Gard, 40J 28, 22/02/1585 ; 40J 31, 31/05/1596 f°88.

7 - POIVRE, Joël. « Jérémie Ferrier (1576-1626). Du protestantisme à la raison d'État », Droz, 1990. POIVRE, Joël. « La carrière mouvementée d'un pasteur au début du XVII^e siècle : Jérémie Ferrier ». Bibliothèque de l'école des chartes, 1988, t. 146, livr. 1, p. 131-161.

8 - AD Gard, 42 J 31, 10/05/1601 f°411-412. ; 42J 347/04/1610, provisions reçues le 21/04/1610 f° 175.

9 - AD Gard, 42 J 30, 3/02/1593 ; 42J 31, 10/05/1601 f°411-412 ; 42J 32, 27/03/1602 acte passé le 29 mai 1603 ; 42 J 33, 1/11/1606.

Une seconde ouverture est établie en direction du sud, vers la rue de la Fleur de Lys (actuellement rue de La Madeleine) allant de la porte de la Madeleine à la Place (actuelle place aux Herbes) où se trouvait la cathédrale. Elle donne accès au temple du côté du banc des consuls, ce qui lui vaut le nom de « porte des consuls ». Ce passage est voûté en 1603¹⁰, puis pavé en 1605 aux frais de la ville, à la demande du consistoire auprès des consuls. Ainsi, dans les premières années du XVII^e siècle, avec la mise en service de deux entrées supplémentaires, le temple de la Calade prend son aspect définitif.

La porte et le passage voûté donnant sur la rue de la Madeleine sont les seuls vestiges actuels du temple de la Calade qui fut détruit après la dragonnade de Nîmes en 1685 (fig.3). C'est un ensemble rare, tout à fait exceptionnel qui conserve l'empreinte dans la ville, de l'institution qui a dirigé une des plus influentes Églises réformées pendant presque un siècle et demi. La façade présente une unité de style caractéristique du début du XVI^e siècle, tant par la porte de style toscan surmontée d'un fronton triangulaire, que par les trois fenêtres du premier étage qui ont aujourd'hui perdu leurs meneaux d'origine (fig.4). Sa large porte d'entrée desservait non seulement la maison, mais aussi par le passage voûté toujours visible lorsque la porte de cet immeuble est ouverte, l'accès sud du temple de la Calade et des deux autres bâtiments liés à l'histoire religieuse de la cité.

Derrière cette maison, et mitoyenne avec le temple, se trouvait en effet la maison dite du temple, plusieurs fois mentionnée dans les registres consistoriaux, à laquelle on accédait par le passage. La maison du temple qui disposait d'une cour avec un puits, possédait une porte de communication avec l'intérieur du temple. Menaçant ruine, elle fut entièrement réparée en 1597, et le rez-

*Fig. 3. Nîmes (Gard), ancien passage des consuls.
J. Pagnon © Inventaire général région Occitanie.*

Fig. 4. Nîmes (Gard), 30, rue de la Madeleine ; ancienne porte des consuls. J. Pagnon © Inventaire général région Occitanie.

10 - AD Gard 42 J 32, 12/03/1603, f°152.

de-chaussée en fut voûté¹¹. Ce rez-de-chaussée est laissé à partir de 1581 à l'usage de l'advertisseur Guillaume Guiraud, l'étage étant occupé par un pasteur. Ce personnage, que l'on désignera plus tard sous le nom de valet du consistoire, tire son nom du fait qu'il a pour principale tâche d'avertir les personnes suspectes d'encourir la censure morale du consistoire qu'elles vont devoir venir comparaître devant lui. Il est chargé de l'ouverture et de la fermeture des portes, tant pour le culte que pour les travaux et aménagements mobiliers, et de l'entretien du temple, notamment le rangement des bancs. Il exerce également la fonction de concierge, ce qui justifie d'occuper un logement contigu à celui-ci, et a la garde du mobilier du culte, notamment des plats d'étain ou d'argent, des registres des baptêmes et des décès, des ornements funéraires, c'est-à-dire des suaires que le consistoire prête pour le transport des morts de chez eux au cimetière. Il a enfin la charge de sonner la cloche pour annoncer le prêche, avant que cette fonction ne soit confiée à un « campanier ». Ses faibles gages sont comptés sur la bourse des deniers du ministère et s'élèvent à la somme de 72 livres par an à la fin du XVI^e siècle, ils passent à 122 livres en 1607, puis à 150 en 1623, et enfin à 200 en 1657. L'advertisseur Louis Dupont résume ainsi cette charge... *quand à Dieu honorable / Mais aux humains et ville bien peu proffitable*¹². De fait, les advertisseurs successifs, pour assurer leur subsistance et celle de leur famille, poursuivent tous une activité artisanale à côté de cette fonction.

Le consistoire se réunissait à l'origine dans le temple mais dans certaines circonstances, pouvait se retrouver dans cette maison. L'article XXIII de la Discipline Particulière est assez éclairant sur le sujet : *À chascun jour de Cène, on assemble à l'après dinée les diacres et surveillans à la maison du temple où demeure l'advertisseur en présance de l'un des pasteurs, et chascun apporte son rolle des pources*¹³, *lesquelz appelés au mesme lieu, on juge s'ilz doivent estre retranchés du rolle, ou leur subvention diminuée ou augmentée*¹⁴.

En 1671 enfin, dans le « plus haut membre » de la maison du temple on fait ouvrir un « cabinet » de dix places. Il s'agit d'une extension du temple par le percement du mur mitoyen et l'aménagement d'une loge. D'autres seront également créés dans des maisons voisines. Plus qu'une véritable réponse à l'exiguïté du temple, ces « cabinets » constituaient des places de choix réservées à l'aristocratie urbaine, ainsi qu'aux membres éminents de l'Église qui pouvaient ainsi écouter les prédications, confortablement, hors de la presse de la foule. Lors de sa création, le consistoire distribue ainsi les places du « cabinet » de la maison du temple : deux pour Fauquier, deuxième consul, en raison des services rendus à l'Église, deux au viguier d'Albenas qui, après un premier refus, accepte ce privilège ; enfin, le ministre Baudan en réclame une, puis l'année suivante, le célèbre architecte nîmois Dardalhon, qui avait occupé les fonctions d'ancien, reçoit deux places au second rang du côté est.

À côté de cette maison existait un autre bâtiment qui a profondément marqué l'identité réformée nîmoise, l'auditoire « pour lire en théologie ». Sa construction à la porte du temple

---

11 - AD Gard 42 J 31, 5/02/1597 f° 162 (un legs de cent écus y est employé) ; 16/04/1597 f° 176 contrat avec Trotin maçon pour le bâtiment et la voûte de la maison du temple de l'église.

12 - AD Gard, 42J 63.

13 - Les pauvres.

14 - AD Gard 42J 28, entre 1583 et 1585.

allant vers la rue de la Madeleine date de 1601, grâce à l'initiative du pasteur Jérémie Ferrier. Le contrat est passé avec le maçon Jean Troitin pour la somme de 20 écus, les travaux se terminent l'année suivante par la pose des fenêtres et des deux portes, l'une donnant dans le temple, l'autre dans le passage¹⁵. L'auditoire devait être le véritable siège de l'académie protestante, se distinguant ainsi du collège ; les pasteurs-professeurs comme Ferrier et ses successeurs pouvaient y organiser les disputes entre étudiants plus librement, étant désormais à l'abri du temple. Cette construction est contemporaine en effet de la soutenance de thèse du proposant Alexandre Selon, dont le sujet choisi par Ferrier, *Clemens octavus papa est proprie antechristus* connut une célébrité nationale. Cet édifice a également abrité la bibliothèque de l'académie créée en 1594 par le pasteur Falguerolles et le diacre érudit Chalas, que le consistoire décide de placer dans une armoire de l'auditoire de théologie. Un rapport de Corine Potay sur le 30 de la rue de la Madeleine, rédigé en 2007¹⁶, mentionne que dans la cour située derrière cette maison se trouvent au nord « deux arcs joliment moulurés » qui portaient une coursive à laquelle on accédait par un escalier à vis dans l'angle nord-ouest de cette cour. Il existait des coursives sur chacun des trois niveaux mais elles furent démolies à l'occasion d'un chantier de réaménagement en 1879. Une autre semble également avoir existé côté ouest. Ce genre de bâtiment à coursive est caractéristique de ce type d'établissement, comme en témoignent encore les vestiges des académies de Genève ou de Montauban.

Fig. 5. Nîmes (Gard), 30, rue de la Madeleine ; cour intérieure. J. Pagnon © Inventaire général région Occitanie.

Il existait des coursives sur chacun des trois niveaux mais elles furent démolies à l'occasion d'un chantier de réaménagement en 1879. Une autre semble également avoir existé côté ouest. Ce genre de bâtiment à coursive est caractéristique de ce type d'établissement, comme en témoignent encore les vestiges des académies de Genève ou de Montauban.

L'auditoire est apparemment désaffecté après la construction du Petit temple et le départ de Jérémie Ferrier. En 1635, l'advertisseur Charles Nicolas est autorisé à utiliser la *chambre de l'Académie* pour y dresser de mestiers sans toutes fois rompre aucune choze. Puis il est indiqué en 1651 que l'assemblée des « Trois-corps » s'y tient le dimanche. Cette assemblée composée des consuls et de magistrats protestants, ainsi que des représentants du consistoire avait pour charge de gérer les affaires stratégiques de la communauté. C'est elle qui coordonnera jusqu'au bout la résistance légale aux mesures restrictives de la monarchie. En 1660, il est également mentionné que l'« abrégé » ou « bureau » du consistoire a lieu tous les jeudis matin dans cette même salle.

Il faut attendre 1664, date de la démolition du Petit temple et de la fermeture de l'académie pour que la chambre de l'auditoire retrouve sa destination première et qu'une seconde cheminée y soit placée. Elle abrite alors les exercices des proposants nîmois, c'est-à-dire les apprentis pasteurs, qui peuvent ainsi se former à la prédication le lundi matin dans le Grand

15 - AD Gard 42J 31, 12/09/1601, 17/10/1601.

16 - [Dossier historique](#) p. 3-4.

temple contigu à cette salle. Mais quelque dix ans plus tard, elle est à nouveau aménagée en salle pour accueillir les assemblées, Consistoire et Trois-corps en 1677. C'est ici qu'est accueilli l'Intendant qui préside à la lecture de l'« Avertissement pastoral » de 1683, exhortation du clergé de France à la conversion.

La porte du n°30 de la rue de la Madeleine est donc un lieu de mémoire important pour le protestantisme nîmois, elle a été l'un des trois accès du temple de la Calade, elle desservait la maison du consistoire et l'auditoire en théologie. Mais il est un autre vestige prestigieux de cet ensemble ecclésial qui a survécu à la destruction du temple et ne se trouve plus sur les lieux. Il s'agit de la cloche (fig.6) qui porte en inscription : « Pour Messieurs de la religion réformée de Nîmes pour servir à leur grand temple. 1661. », et en latin, la formule suivante : *Muta, voco sanctos ad sancta comitia, cives qui Christum pura religione colunt* « Bien que privée de la parole, j'appelle aux saintes assemblées les hommes vertueux de la cité qui honorent le Christ dans la pure religion » qui est l'expression d'une Église encore confiante et sûre d'elle-même. Elle rythme depuis 1696 les heures de Calvisson, et se trouve actuellement en haut du clocher de l'hôtel de ville.

Fig. 6. Calvisson (Gard), clocher de l'hôtel de ville ; ancienne cloche du temple de Nîmes, 1661. © Ph. Chareyre.

Philippe CHAREYRE
professeur, Université de Pau et des Pays de l'Adour

Pour citer cet article :

Philippe CHAREYRE « Le temple de la Calade et la maison du consistoire de Nîmes », *Patrimoines du sud* [en ligne], 5 / 2017, mis en ligne le 1^{er} mars 2017, consulté le .
URL : <https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>